

LE CHIEN

LÉGENDE RUSSE

Au commencement du monde, Dieu créa la terre, et, au milieu de la Russie, il fit un jardin grand comme cent fois celui du Kremlin avec un grand poêle par-dessous pour empêcher les arbres de geler, et un grand vitrage dessus pour laisser passer le soleil et arrêter la neige. Puis il fit tout autour une clôture de mille verstes en forme de grillage avec des troncs de sapins pour empêcher le diable d'y entrer. Ensuite, il créa Adam et Eve, et il les mit dans le jardin, en leur donnant la permission de manger autant de pommes, de noisettes, de concombres et de klouevak qu'ils en voudraient, à condition de ne pas toucher aux pommes d'un arbre de sa réserve. En même temps, il leur recommanda de bien veiller à ce que Satan ne pénétrât pas dans l'enclos.

Adam fut content du marché, seulement il représenta à son maître que, s'il devait veiller le jour et la nuit, il y avait trop de travail pour un seul. Le Seigneur prit alors une noisette et en fit un chien gros comme un veau, avec un nez si fin qu'il sentait tout sur la terre à plus de 200 verges au-delà de la clôture, et une voix si forte qu'on l'entendait du ciel.

—Tiens, dit-il à Adam, voilà l'aide que je te donne pour te remplacer la nuit.

—Toi, ajouta-t-il en parlant à Michka, voici ta consigne ; le jour, tu dormiras tant que tu voudras, mais la nuit quand tu sentiras une odeur de soufre, surveille de ce côté, et lorsque tu verras le diable poser le bout de sa griffe sur ma grille, tu n'as qu'à appeler une fois, et Gabriel Bogdanovitch viendra. Comprends-tu ?

—Je comprends, répondit Michka.

—Bien ! dit alors le maître, je suis content de toi, et pour te récompenser, je te donne la treizième classe, un rang au-dessus des animaux, avec la noblesse personnelle et une peau sans plumes, ni poils, ni écailles, afin que tu sois plus ressemblant à l'homme.

—Michka, vous pensez bien, fut fier de tous ces privilèges. Il promit de bien faire son service, et le même soir il commença ses rondes.

Sur le minuit, le diable qui ne le savait pas là et qui sentait la chair fraîche dans l'enclos, sortit tout doucement d'un grand bois de sapins et vint droit à la clôture : Michka caché derrière un genévrier, disait en lui-même : Bon, tu vas avoir ton compte.

Le diable ne soupçonnait rien, et le voilà qui met la main à la clôture, et aussitôt le chien d'aboyer et le diable de se sauver. Mais Gabriel qui n'aimait pas à se déranger pour rien, courut après lui, et allez, allez, le diable de hurler, l'ange de taper, Michka de rire.

Plus de quinze jours se passèrent avant que le Cornu revint à la barrière ; cette fois il apportait des perdrix rôties et des plus grasses.

—Tiens, Michka, j'ai pensé à toi, je t'apporte du gibier, en veux-tu ?

—Lance par-dessus la grille, sans trop t'approcher.



Satan lança une perdrix, puis deux, puis trois, et à chacune il avançait d'un pas, sans faire semblant de rien. A la quatrième, le bout de son doigt toucha la barrière ; mal lui en prit. Michka, qui venait d'avaler la troisième, donna un coup de voix ; Gabriel fendit l'air comme un rayon de feu, et le pauvre diable retourna aux enfers tellement labouré par le knout archangélique que, pendant deux mois, il ne put plus mouvoir les jambes.

—Si tu n'avais pas aboyé, dit Gabriel au gardien, c'est toi que j'aurais knouté.

—C'est bon, Votre Excellence, j'aime mieux que ce soit l'autre.

Et quand le diable reparut, le dvornik du Paradis terrestre ne voulut même plus goûter à ses perdrix.



Mais Satan est un rusé compère ; chaque soir il venait à la grille sans y toucher, il faisait des compliments au chien et lui contait des histoires. Michka, à force de le voir, le prit presque en amitié ; la nuit il s'ennuyait tout seul et le diable l'amusait par ses bavardages. Plus de six mois se passèrent de la sorte.

L'hiver arriva ; c'était le premier que Michka passait sur la terre, et bien que dans l'enclos, comme il se tenait sur le bord, il sentait le froid du vent et de la neige.

Un soir qu'il avait fait sur la terre une bonne gelée russe, le pauvre chien trottait le long de la barrière sans pouvoir se dégoûter. Le diable, enveloppé d'un bon touloup, la tête dans un bonnet fourré et les pieds chaussés de grandes bottes de feutre, le regardait avec pitié.

—Pourquoi tes maîtres ne te donnent-ils pas un manteau ? demanda-t-il au chien. Avec ta peau nue, tu me donnes le frisson.

—Ma peau est un privilège, répondit Michka, dont les dents claquaient.

—Veux-tu un manteau comme le mien ? J'en ai un juste de ta taille ; je vais te le chercher.

Et, sans attendre une réponse, il partit en courant.

—Pourvu que je puisse aboyer, qu'est-ce que cela peut faire à mes maîtres ? pensa le chien. D'ailleurs, je le quitterai le jour quand il fera chaud.

—Tiens, voici, dit Satan, qui revenait tout essoufflé, et, pour te prouver que ce n'est pas un piège, je vais m'éloigner de cent pas pendant que tu l'essaieras ; attrape !

Et il le lança par-dessus la barrière.

Michka prit le touloup, le tourna, le retourna, le flaira sans y rien trouver à redire. C'était une peau fine et souple comme un roukavista, avec une fourrure noire et frisée comme celle de Soliman. Le diable était à cent pas. Michka ganta la peau : elle lui allait comme s'il fût né dedans et ne lui gênait ni le nez ni la bouche.

—Eh bien ! tu vois que je ne suis pas si méchant que le dit Gabriel, dit le diable en prenant congé de lui.

—Tu pars déjà ?

—Oui, j'ai mal aux dents, et je retourne à la maison. Bonsoir.

Quel original, se disait Michka en le sentant s'éloigner. Je l'ai fait éreinter deux ou trois fois, et il m'apporte un manteau léger, sur ma parole, bien chaud, bien coupé. Comme je suis à mon aise là-dedans !

En ce moment, il passait près d'un épais gazon, il s'y étendit paresseusement.

—On n'a plus besoin de courir pour se réchauffer. Comme je dormirai bien là, avec mes oreilles sur mes yeux ! On ne sent rien. Il est à plus de 200 verstes, puis il a mal aux dents. D'ailleurs, il me connaît, je l'ai fait éreinter deux fois déjà. Si je dormais, l'odeur m'éveillerait. Bien, en rond, comme cela. Il n'y a qu'une chose qui manque, le nez est trop découvert, mais tiens, je puis bien le couvrir avec ma patte, comme cela.